

**Henry H. Schulte
Marcel P. Dufresne**

PRATIQUE DU JOURNALISME

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Demorel
Michel Le Seac'h pour le chapitre 5

**NOUVEAUX
HORIZONS**

Traduction abrégée du livre de Henry H. Schulte et Marcel P. Dufresne.

Authorized translation from the English language edition, entitled *Getting the Story: An Advanced Reporting Guide to Beats, Records, and Sources*, 1st edition by Henry H. Schulte & Marcel P. Dufresne, published by Pearson Education, Inc., publishing as Allyn & Bacon.

Copyright © 1994 Macmillan College Publishing Company.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying, recording or by any information storage retrieval system, without permission from Pearson Education, Inc.

Votre avis nous intéresse! Contactez-nous à arsnh@state.gov

Nouveaux Horizons est la branche édition des services culturels du département d'État américain. Notre but est de rendre accessibles les livres d'auteurs américains en Afrique francophone et en Haïti. Pour connaître nos points de vente ou pour toute autre information, consultez notre site : <http://ars-paris.state.gov>

Copyright © Nouveaux Horizons – ARS, Paris, 1999,
pour la traduction française.

ISBN : 978-2-915236-65-1

6^e tirage, 2015



Papier issu de forêts gérées durablement.

Sommaire

Avant-propos XIII

Première partie : à pied d'œuvre

***Chapitre premier : Le nouveau visage de la presse* 3**

- Une profession en évolution 5
 - Au-delà de l'administration 6
 - Nouveaux sujets, nouveaux points de vue 6
- Les limites de la collecte traditionnelle de l'information 8
 - L'information provenant du sommet 10
 - Le mythe de l'objectivité 11
- Quelques modèles de journalisme 13
- La formation du journaliste 14
 - La précision 16
 - Pour comprendre le système 17
 - De la théorie à la pratique 17
- Lectures recommandées 19

***Chapitre 2 : Le journaliste au travail* 21**

- Comment « couvrir » un domaine 22
 - Les débuts 23
 - Le suivi du secteur 24
 - Le suivi et l'angle local 26
- L'utilisation des archives publiques 26
 - Précieuses archives 27
 - Les sources indiquent la piste à suivre 28
 - Les différentes archives 28

L'accès aux archives publiques	30
Les précautions à respecter	31
L'observation directe	32
L'art de restituer la vie	32
Le choix du matériau à utiliser	34
Les vérifications indispensables	35
La dissimulation	37
Comment poser des questions pour obtenir des réponses	38
De l'utilité des interviews	38
La préparation de l'interview	40
Quatre approches pour un fait divers	41
Qui faut-il interroger?	45
Obtenir une interview	47
Bien comprendre les réactions	48
La préparation de l'interview	49
La conduite de l'interview	50
Les interviews par téléphone	51
Enregistrer ou non	52
En toute confidentialité	53
Lectures recommandées	57

Chapitre 3 : Les nouveaux outils du journalisme **59**

Le journalisme assisté par ordinateur	61
L'ordinateur au travail	63
La communication par ordinateur	67
Une ressource en expansion	67
Les formes de l'information	73
Les progrès technologiques	75
Les avantages de la base de données pour la recherche	76
Les facteurs limitatifs	77
L'exploration d'une base de données	78
La logique de la recherche	79
Une demande d'assistance	82
L'option du CD-ROM	82
Le filon électronique	84
Les racines du journalisme de précision	84
Les préoccupations locales	86
La création d'une base de données	87

Les ordinateurs personnels	88
L'inexactitude des sources	89
Les difficultés de l'accès au domaine public	90
Des problèmes chroniques	91
Un inventaire des ressources	92
Le besoin persistant d'un journalisme traditionnel	93
À l'écoute de l'opinion publique	94
Qui fait quoi et pourquoi?	95
La vérification des sondages	96
Les méthodes de sondage	98
Glossaire du vocabulaire informatique	105
Glossaire des techniques de sondage	109
Lectures recommandées	110

Deuxième partie : le spécialiste

Chapitre 4 : La politique et le journalisme 115

Les mots et la réalité	117
Le rôle et les objectifs du journaliste	119
La structure du parti politique	122
Du comité de quartier au comité national	123
Sur le chemin des élections	126
La couverture de la campagne	127
L'exploration des problèmes	132
L'évolution du processus	133
La couverture de la journée des élections	135
Les pièges et les dilemmes les plus courants	136
La confidentialité	136
Les dangers de la perception sélective	137
La mise en place du décor	139
L'importance du suivi d'un dossier	140
La façon d'établir les règles du jeu	142
À l'écoute des dissidents	143
Une communauté d'intérêts	144
Glossaire du vocabulaire politique	144

Chapitre 5 : Économie et consommation 149

Les « anciens » et les « modernes »	150
-------------------------------------	-----

Une rubrique élargie	150
La gamme des sujets possibles	151
Le secteur privé : profits et risques	152
Critiques envers les médias	153
Critiques envers les entreprises	153
Suivre l'économie locale	154
Le journaliste en tant qu'observateur	156
Les acteurs du secteur privé	158
Comment utiliser les autres données économiques	171
L'intervention des pouvoirs publics	176
Les agences administratives	177
Les autorités de tutelle	178
L'action du législateur	179
Administrations régionales et locales	180
Les tribunaux	182
Le consumérisme	182
Le journaliste et les mouvements de consommateurs	183
Les dimensions historiques	185
Six points de vue	188
Les contraintes du journaliste	188
Sources, contacts et « avis d'expert »	191
Le journaliste au travail	194
Le vocabulaire de l'entreprise	195
Lectures recommandées	203

Chapitre 6 : Le monde du travail 205

Les changements sur le lieu de travail	206
Le déclin du syndicalisme	207
L'ascension des syndicats d'employés du secteur public	208
La croissance des agences régulatrices	209
La voix de la multitude	209
Les problèmes spécifiques rencontrés par le journaliste	211
La formation économique du journaliste	214
De l'agriculture à l'industrie... et au-delà	215
Les organisations syndicales	217

L'art de la politique	218
L'indispensable confiance	218
Le rôle des États	220
Le rôle des autorités fédérales	221
Les principales initiatives du législateur fédéral	224
L'ampleur des sources sur le lieu de travail	226
Grève ou lock-out?	228
Glossaire du vocabulaire syndical	231

Chapitre 7: Rubrique environnement 235

Le besoin de connaissances spéciales	237
Un sujet d'une vaste étendue	239
L'histoire de la protection de l'environnement	240
L'ère moderne de l'environnement	241
De nouveaux problèmes font surface	243
La multitude des joueurs sur le terrain	246
La presse et l'environnement local	253
La quête des nouvelles locales	255
Comment se préparer à traiter le sujet	258
Les accidents écologiques	260
Les lois et les organes chargés de la réglementation	261
Mode d'emploi des archives sur l'environnement	263
Les insuffisances de l'application des textes	268
Les constantes de la rubrique	272
Les incertitudes scientifiques	272
Les facteurs économiques	274
De nouveaux problèmes	275
Le mouvement NIMBY	278
Glossaire du vocabulaire de l'environnement	281
Lectures recommandées	286

Troisième partie : problèmes et solutions

Chapitre 8: Un rôle de chien de garde 291

Le conflit entre les pouvoirs publics et les médias	292
Une tension naturelle	294

Les dangers du copinage	302
Propagandiste ou chien de garde?	303
Les relations publiques: une aide ou une entrave	305
Conflit et coopération	308
Le spectre de la manipulation	310
La manifestation d'un jugement sain	316
Sur quoi se fondent les relations	317
L'accès aux archives et aux réunions	318
Les lois sur la liberté de l'information à l'œuvre	319
Lectures recommandées	323

Chapitre 9: Les médias et la vie privée 325

Le « personnage public »	326
Deux sortes de limites	327
Les limites juridiques	328
La multiplication des plaintes concernant la vie privée	329
L'évolution du droit au respect de la vie privée	330
La jurisprudence et le respect de la vie privée	330
La législation sur la vie privée	337
Les systèmes de défense contre les accusations touchant à la vie privée	339
La valeur journalistique	339
Le consentement des intéressés	341
Les limites éthiques	341
Les personnalités incontestablement publiques	345
Les personnalités plus ou moins publiques	346
Les zones dangereuses	348
La responsabilité du journaliste	349
Lectures recommandées	350

Avant-propos

Pratique du journalisme s'intéresse au traitement de l'information sous toutes ses formes, et son but est d'enseigner aux jeunes journalistes comment trouver et présenter une information d'intérêt public.

Ce manuel est le fruit de la longue expérience des auteurs en qualité de journaliste et d'enseignant. Ils sont convaincus que, de tous les rôles du journaliste, celui qui consiste à rendre compte des affaires liées à la vie publique est le plus crucial, car il contribue à aider au gouvernement d'une démocratie.

Plus que jamais, l'information requiert des journalistes qui comprennent le fonctionnement des institutions privées et publiques, qui savent repérer et rapporter les nouvelles qui intéressent les citoyens, afin de les aider à mieux déchiffrer leur environnement et leur propre vie.

De nouveaux défis apparaissent sans chasser les anciens. De plus en plus, des organismes publics ou quasi publics cherchent à maintenir secrètes les décisions touchant l'intérêt général, tandis que les spécialistes en communication tendent à présenter l'information sous leur propre « éclairage ». Jamais le travail du journaliste n'a été plus difficile ni plus essentiel.

Avec cela à l'esprit, les auteurs ont tenté de rester fidèles aux sujets et pratiques traditionnels du journalisme tout en explorant le nouveau

visage de la presse et l'apparition d'outils tels que l'ordinateur qui vont faire entrer le métier de journaliste politique dans le ^{xxi} siècle.

L'enseignement universitaire aborde les théories et les questions liées aux domaines des affaires, de la politique, de la sociologie et autres, mais seule l'école de journalisme enseigne aux étudiants *comment* traiter de ces sujets. C'est dans cette optique qu'a été conçu *Pratique du journalisme*: offrir un manuel permettant de couvrir les diverses institutions publiques et privées qui forment et définissent les questions d'intérêt public. Cet ouvrage se veut un guide pour les étudiants en journalisme comme pour les professionnels débutants. Son but est à la fois de fournir une compréhension des sujets « politiques » et de donner les outils qui permettront d'en rendre compte.

Si l'explication des organismes divers tient une place importante, l'objectif essentiel de l'ouvrage est toutefois de montrer aux étudiants comment y naviguer. Ils apprendront comment les journalistes deviennent partie prenante ; comment repérer les sujets importants et les acteurs clés ; comment exploiter des idées et trouver des sources fiables ; comment se procurer la documentation et accéder aux archives publiques, comment assurer le suivi d'une affaire et rendre intéressante au niveau local une nouvelle nationale.

Ce livre met en exergue le classique travail de recherche qui assure la solidité de l'information et la nécessité de recourir à un langage clair et compréhensible pour s'adresser au public.

La première partie, « À pied d'œuvre », plante le décor, passe en revue les techniques et savoir-faire traditionnels et modernes, comme la couverture d'un sujet, l'interview, l'observation directe et l'exploitation des archives. Une attention considérable est accordée aux nouveaux outils du journalisme, comme les bases de données, les sondages et le journalisme assisté par ordinateur, en passe de révolutionner le métier.

La seconde partie aborde un certain nombre de sphères publiques, telles celles de la politique, des affaires, du travail, de l'environnement*.

La troisième partie explore les relations entre les journalistes et leurs sources les plus courantes – responsables et personnalités politiques, spécialistes en communication et simples citoyens. La manière dont un journaliste gère ces relations détermine bien souvent la qualité et fiabilité de

* La présente édition française n'a pas retenu les parties et chapitres concernant les institutions politiques et judiciaires aux différents échelons local, étatique et fédéral, en raison de leur spécificité américaine très marquée. (N.d.É.)

l'information qu'il obtient. Les questions de manipulation, de favoritisme et de violation de la vie privée sont également étudiées, et des « marches à suivre » sont fournies à l'usage des étudiants.

Un mot sur le contenu de l'ouvrage : les auteurs ont rédigé de brefs exemples d'articles, d'après des informations puisées auprès de nombreuses sources, pour étayer les questions abordées et familiariser l'étudiant avec le document écrit et d'autres sources.

Les « chapeaux » et autres extraits s'inspirent de véritables articles de journaux américains, des services d'informations des journaux et d'organismes comme Associated Press et United Press International. L'information provient également de dépêches, de budgets réels et autres documents pertinents. Toutes ces sources ont été extrêmement utiles aux auteurs pour leur permettre d'expliquer aux étudiants la complexité du travail de journaliste politique.

Un projet de cette ambition n'aurait pu être mené à bien sans l'aide de nombreuses personnes, de dizaines de journalistes et d'enseignants qui ont généreusement prodigué conseils et éléments d'information. Qu'elles soient ici remerciées, et plus particulièrement le personnel enseignant de l'université du Connecticut et les journalistes et la rédaction de *The Hartford Courant*, de *The Atlanta Journal and Constitution*, de *The Miami Herald*, de *The Day* (New London, Connecticut), de *The State* (Columbia, Caroline du Sud), et de *The Beaufort Gazette*.

Les auteurs souhaitent également exprimer leur reconnaissance aux responsables de la publication de Macmillan – Kevin Davis, Colleen Brosnan et le directeur artistique Peter Robison – pour leur aide tout au long du processus ; à la correctrice Key Metts pour son rigoureux travail sur le manuscrit et ses nombreuses et pertinentes suggestions ; et au maquetiste de l'ouvrage A.J. Greenwood.

Méritent également nos remerciements pour leur relecture attentive : William E. Coté, de l'université de l'État du Michigan ; Wallace B. Eberhard, de l'université de Georgie ; Jan Johnson Elliott, de l'université de Caroline du Nord (Chapel Hill) ; James W. Johnson, de l'université de l'Arizona ; Marion Lewenstein, de l'université Stanford ; et Roger Simpson, de l'université de Washington.

Enfin, notre plus profonde gratitude va à nos épouses, Esther Lou Schulte et Bethe Dufresne, qui ont relu et commenté chaque chapitre et dont le soutien et le réconfort ne nous ont jamais fait défaut.

PREMIÈRE PARTIE

à pied d'œuvre

1

Le nouveau visage de la presse

Aux États-Unis, la loi ne confère aux journalistes aucun pouvoir particulier, aucun privilège différent de ceux dont jouissent tous les citoyens. Et pourtant, dans la pratique, les reporters s'aventurent dans des lieux où le public ne peut ou ne veut pas aller, et pose des questions que l'homme de la rue ne pourrait ni ne voudrait formuler. On demande au journaliste, en particulier à celui qui traite de la vie publique, d'aller plus loin.

Rares sont les personnes qui consentiraient à passer leur temps libre à assister à des séances de conseil municipal longues et ennuyeuses, et moins encore à dépouiller des archives volumineuses susceptibles de révéler que des promesses n'ont pas été tenues, qu'il y a eu des pressions ou que se révèlent des orientations troublantes. Rares sont les citoyens qui peuvent questionner directement les candidats aux charges électives, ou qui disposent de suffisamment de temps et de connaissances pour distinguer entre un réel progrès et une présentation astucieuse des faits, une fois le candidat élu. Et pourtant, l'opinion exige que les décideurs au sein du service public ou de l'entreprise privée soient comptables de leurs actes.

La plupart des journalistes se considèrent comme les représentants des citoyens, les gardiens de l'intérêt public, investis du droit et du devoir

de rendre compte des événements importants. Mais ce rôle de représentant n'est qu'un aspect de leur tâche.

Ils sont parfois les *chiens de garde* qui dénichent les abus de pouvoir et les actes d'incompétence, les erreurs et même les méfaits commis par les serviteurs de l'État. Nombre d'entre eux se considèrent comme des *médiateurs* dont le rôle est d'aider leurs concitoyens à communiquer avec l'administration ou avec les institutions. Les meilleurs d'entre eux sont souvent des *critiques*; ils proposent une vision indépendante de l'action gouvernementale et, lorsque cela se révèle nécessaire, ils décortiquent les explications officielles. Mais, dans tous les cas, ils offrent un *forum* aux débats sur les questions qui intéressent le public.

Les libertés très grandes dont jouissent les médias afin de relater les faits, d'enquêter sur les questions d'intérêt public et de les commenter proviennent de la conviction que, dans une démocratie, les citoyens ont besoin d'une information exacte, détaillée et actuelle, afin de prendre en toute connaissance de cause les décisions nécessaires sur les problèmes qui les concernent. De nos jours, les journalistes continuent de fournir ce que certains appellent encore l'information «brute» et de donner des comptes rendus exacts et équilibrés des événements importants. Il peut s'agir aussi bien d'un procès pour meurtre, d'une grève, de l'inauguration d'une école ou de la dénonciation d'un produit dangereux. Mais celui qui se contente de divulguer une nouvelle, puis une autre, sans jamais tenter d'en discerner les causes et les effets, sans jamais réfléchir à l'impact de ses articles sur l'existence de ses concitoyens, néglige des aspects importants de son travail.

La vie moderne ne cesse de nous confondre et de nous jeter dans la perplexité. La criminalité des grandes villes fait tache d'huile sur les banlieues. Les élèves qui sortent de l'école ne savent ni lire ni écrire. Les dangers de l'environnement semblent nous guetter de toutes parts. Les institutions créées pour servir et protéger les citoyens semblent de plus en plus inadaptées et corrompues. Et pourtant, alors que les problèmes qui assaillent la société semblent souvent sans fin et insurmontables, les citoyens continuent de poser des questions auxquelles ils espèrent que l'on fournira des réponses. Le journalisme sérieux ne vise donc pas seulement à informer et à former, à susciter l'indignation ou l'enthousiasme, mais aussi à provoquer des changements positifs.

C'est une responsabilité exigeante, difficile et parfois redoutable qui pose un défi constant au savoir-faire, à la persévérance et à l'intelligence des journalistes d'aujourd'hui.

UNE PROFESSION EN ÉVOLUTION

Depuis que, il y a plus de cent cinquante ans, les premiers journalistes ont commencé à « couvrir » les postes de police, les tribunaux et les mairies, la profession subit un processus ininterrompu de changement et de révision.

Les bouleversements technologiques ont transformé la diffusion de l'information. Les professionnels qui tapaient leurs articles sur des machines à écrire manuelles bruyantes effleurent désormais les touches de leurs ordinateurs. Les dépêches et même les journaux entiers sont transmis par satellite. Les ordinateurs sont capables d'emmagasiner et d'analyser d'énormes quantités d'informations. Le style a changé ; les rubriques ont varié. Même la définition de l'information s'est élargie afin de traduire un éventail beaucoup plus vaste de questions et de points de vue.

Loren Ghiglione décrivait dans *The American Journalist: Paradox of the Press*, huit grandes catégories de journalistes ayant joué un rôle dans l'histoire américaine : le reporter de rue, le persuasif, le croisé, l'enquêteur, l'exploiteur, le chroniqueur des loisirs, le correspondant de guerre et le journaliste radio. Il est le premier à admettre que ces catégories ne suffisent pas à englober tous les rôles du journaliste.

« Le journaliste américain travaille dans plusieurs mondes différents et s'acquitte de quantité de fonctions diverses, écrivait-il. Mais une constante demeure. Il ne cesse d'enrichir la définition de l'information. »

Chaque époque voit les journalistes affronter de nouveaux problèmes. Ils y réagissent chaque fois différemment. Lorsque les anciennes méthodes semblent ne plus satisfaire les demandes de la société, ils élargissent l'étendue des sujets traditionnels, essaient de nouvelles méthodes de reportage et d'écriture, découvrent des sources d'information inédites et révisent leur conception de l'information.

Le journalisme politique recouvre tout ce qui touche au « gouvernement » ; il s'agit de rendre compte des actes, des orientations et des paroles de responsables politiques, des administrations et autres organismes publics. Cette conception s'est forgée à partir d'une poignée de domaines journalistiques traditionnels qui se sont formés il y a un peu plus d'un siècle et demi, à l'époque où les rédacteurs en chef des grandes villes ont découvert qu'ils pouvaient assurer un flux continu de nouvelles souvent spectaculaires en envoyant régulièrement leurs reporters dans les mairies, les commissariats et les tribunaux.

Aujourd'hui, ce type de journaliste joue encore un rôle essentiel pour

assurer le flot continu des informations : aux États-Unis, il se rend régulièrement dans les petites villes et dans les capitales des États, questionne les édiles et les responsables ainsi que l'homme de la rue, recueille des informations et écrit ses articles dans le délai qui lui est imparti.

Et, tandis que les séances de conseil municipal, les querelles politiques, les crimes et les procès à sensation restent son pain quotidien, le journaliste politique doit dépasser les formules anciennes et ne plus se contenter des sources habituelles pour répondre aux défis croissants de son métier.

Au-delà de l'administration

Il y a longtemps que les grands journalistes et les critiques des médias admettent la nécessité de dépasser le compte rendu politique, centré sur les agissements des responsables, pour aborder plus largement les questions qui intéressent l'opinion et affectent son existence.

Les journalistes couvrent désormais divers domaines relevant du secteur privé : le monde des affaires et l'univers du travail, l'industrie, la médecine et l'enseignement, tous secteurs dont les activités se rencontrent souvent avec celles de l'État et qui jouent un rôle de premier plan dans les questions publiques. Souvent, ces intérêts dépendent pour une large part des subsides publics, par des subventions, des exonérations d'impôts et des contrats avec l'État.

Même au niveau local, les secteurs public et privé s'enchevêtrent de telle manière que les journalistes doivent, au-delà des actes, rechercher les causes et les effets.

Les politiques de prêts sur garantie des banques deviennent matière à information lorsque ces dernières refusent de traiter avec des groupes minoritaires, ou avec des mères célibataires. La qualité du travail d'une entreprise du bâtiment relève du domaine public si le toit d'une école à peine terminée présente des fuites, ou si des routes récemment goudronnées s'effondrent. Les méthodes de production d'une manufacture concernent l'opinion si l'entreprise stocke des matières dangereuses à proximité de zones résidentielles ou émet des gaz toxiques. Tous ces faits exigent l'attention du journaliste.

Nouveaux sujets, nouveaux points de vue

De nos jours, les organes de presse jettent des filets de plus en plus vastes sur des sujets spécialisés : santé, environnement, pratiques des affaires et questions familiales, en partie parce que l'opinion s'y intéresse,

en partie parce que chacun d'entre eux a des connotations publiques. Du point de vue de l'opinion, les changements récents les plus visibles constatés dans la couverture médiatique touchent au reportage spécialisé et à l'attention accrue portée aux questions ethniques et culturelles.

Les nouveaux sujets et les modifications de la couverture médiatique apparaissent souvent en réaction aux changements sociaux, économiques ou technologiques que connaît la société. Dans les années 60, la croissance des programmes sociaux à tous les échelons de l'État a engendré dans de nombreux journaux la création de nouvelles rubriques traitant de ces sujets. Les mutineries dans les prisons, la situation déplorable des hôpitaux psychiatriques ont, elles aussi, provoqué un intérêt spécialisé dans la presse. L'émergence des mouvements des femmes et des mouvements en faveur des droits civiques, devenus des forces politiques importantes, ont suscité des analyses approfondies sur les lois relatives à l'avortement, les soins aux enfants, les discriminations dans l'emploi et le logement, ainsi que sur d'autres questions juridiques et sociales.

Au cours des années 70, la crise de l'énergie et la montée du consumérisme ont donné lieu à des enquêtes sur le monde des affaires et de l'industrie, en particulier sur les réglementations relatives aux services d'intérêt public, comme les compagnies d'électricité. La prise de conscience des problèmes d'environnement a entraîné un suivi tenace de l'action du gouvernement visant à maîtriser et à corriger une pollution largement présente. Pendant la plus grande partie des années 80, la bonne santé de l'économie, dopée par le boom de l'immobilier et de la Bourse, a fait l'objet d'un intérêt accru des médias pour le monde des affaires.

Ces dernières années, la presse a révisé sa manière de rendre compte des problèmes des minorités, des femmes, des homosexuels et des personnes handicapées, afin de mieux exprimer la grande diversité de cultures, de modes de vie et de préoccupations de la société. Cette sensibilité accrue aux différences, ethniques ou autres, a modifié les méthodes journalistiques et le style d'écriture dans bien des salles de presse, et a encore élargi la diversité des questions étudiées.

Les critiques adressées à la presse dénoncent les stéréotypes négatifs, l'ignorance des différences culturelles, la partialité ou l'insensibilité du langage, ou encore la disparité de traitement à l'égard des femmes et des hommes politiques issus des minorités, ainsi que la répugnance à photographier ou à interviewer les membres de ces minorités. David Shaw, critique des médias pour le *Los Angeles Times*, montre à quel point l'image qu'offre la presse des Noirs et des Hispaniques correspond peu à la réalité :

Si tout ce que l'on savait de la vie réelle des Noirs et des Hispaniques en particulier venait des journaux ou de la télévision [...], on ne se rendrait pas compte qu'il existe dans ces deux cultures une classe moyenne importante, qui travaille, se marie, a des enfants, paie ses impôts, part en vacances, achète des livres, des cassettes vidéo et des fours à micro-ondes.

Seuls 15 % des pauvres aux États-Unis sont noirs, mais ce n'est pas ce qui ressort de la lecture de la presse. On ne saurait pas non plus par elle que les criminels les plus violents, les drogués, les prostitués, les alcooliques, les illettrés, ceux qui ont abandonné l'école, les délinquants juvéniles, les sans-emploi et les plus misérables des États-Unis ne sont ni noirs, ni hispaniques, mais blancs. Ou encore que, dans leur immense majorité, les Noirs et les Hispaniques n'appartiennent à aucune des catégories citées ci-dessus.

Devant de telles critiques – et devant la baisse de leur lectorat – bien des journaux tentent de montrer un tableau plus juste des divers segments de la population et de fournir des informations plus utiles. De plus en plus, les journalistes s'efforcent de rendre compte de la vie quotidienne et des problèmes que connaissent les communautés noires, hispaniques, asiatiques, de présenter les problèmes des femmes et des homosexuels, et de montrer que les handicapés sont des citoyens à part entière. Bien des salles de presse accordent désormais une plus large place à des articles traitant de la discrimination raciale et sexuelle, aux problèmes de l'économie et de la santé, ainsi qu'aux lois et aux décisions des tribunaux affectant les minorités, les femmes et d'autres groupes (voir figure 1-1).

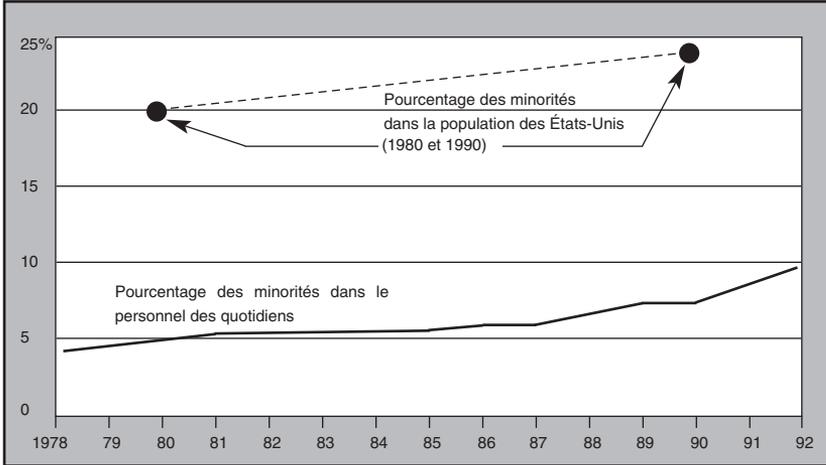
Journalistes et rédacteurs en chef sont plus conscients des stéréotypes nuisibles et font donc des choix qui mettent l'accent sur la tolérance et la reconnaissance des races, des cultures et des modes de vie différents. Les identifications raciales dans les comptes rendus criminels se font de plus en plus rares. Désormais, les directeurs de rédaction poussent les journalistes à élargir leurs sources, de manière à inclure dans leurs articles les points de vue de banquiers, juristes, médecins et autres spécialistes d'origines ethniques différentes.

LES LIMITES DE LA COLLECTE TRADITIONNELLE DE L'INFORMATION

La création de nouveaux sujets et la rénovation des anciens ne peuvent plus satisfaire les besoins nouveaux de la société. Les journalistes qui appliquent une définition périmée de l'information ne font que perpé-

FIGURE 1-1

Les minorités dans le journalisme : une croissance lente



Le nombre de personnes issues des minorités travaillant dans les quotidiens des États-Unis ne cesse d'augmenter depuis les années 70, mais il reste bien inférieur au pourcentage de ces mêmes minorités dans l'ensemble de la population. Le recrutement de ces personnes et leur formation aux métiers du journalisme est l'un des moyens utilisés pour diversifier le contenu de l'information écrite et parlée (radio et télévision).

Sources: American Society of Newspaper Editors et US Census Bureau. Adapté de Washington Journalism Review, juillet/août 1992, p. 41. Reproduit avec l'aimable autorisation de American Journalism Review (anciennement *Washington Journalism Review*), College Park, MD.

tuer des conceptions et des méthodes autrefois en vigueur pour rendre compte des sujets de police et de politique locale. Ceux qui sont trop proches des institutions – qu'il s'agisse de la police, d'une agence de l'environnement ou d'une commission de l'énergie – tendent à se contenter de rendre compte des réunions, des votes et des déclarations officielles. Certes, les journalistes plus entreprenants cherchent leur information à partir de sources non gouvernementales, mais les agences et les fonctionnaires eux-mêmes demeurent souvent le point focal des articles. Voilà qui limite parfois la capacité des journalistes à donner sens aux événements et les rend vulnérables aux manipulations des hommes politiques et de quiconque sait utiliser les médias.

Dès le début de leur formation, on inculque aux futurs journalistes une série de valeurs telles que l'actualité, l'impact, la proximité, le conflit, la prééminence et la singularité, ce qui vaut à un événement d'être relaté. On leur enseigne à être neutres, objectifs et sans préjugés. Ces valeurs sont utiles dans la mesure où elles permettent aux jeunes journalistes d'affiner leur jugement et d'éviter les prises de position partisans. Mais leur application peut aussi créer un style rigide trop centré sur l'événement et ignorant des causes et des effets.

L'information provenant du sommet

Trop souvent, le journaliste se fie à un point de vue officiel pour décider de ce qui sera une information. Un président, un gouverneur ou un commissaire de police peut créer l'événement en convoquant une conférence de presse, en publiant un communiqué ou en provoquant un événement médiatique. Dans bien des salles de presse, l'identité de la source suffit à faire l'information. C'est ainsi que les personnes en vue peuvent décider des questions qui valent la peine d'être rapportées et imposent souvent le thème principal d'un article.

Les journalistes expérimentés savent que ces communications officielles peuvent être déformées, manipulatives et qu'elles servent leurs auteurs, aussi recherchent-ils des sources différentes à des fins de comparaison.

Pendant la guerre du Viêt-nam, le journaliste de l'Associated Press Seymour Hersh quitta la salle du Pentagone lors d'un exposé sans intérêt, ce qui surprit ses collègues. Il doutait de la véracité de bon nombre des déclarations du Pentagone et recourait souvent à des sources non officielles mais crédibles pour découvrir des faits importants, notamment le massacre de My Lai en 1968, au cours duquel plus de 300 civils vietnamiens, y compris des femmes et des enfants, avaient été massacrés par des militaires américains.

Le journaliste dont la seule source d'information se situe au sommet se condamne à ne présenter que la version officielle des faits. Celui qui étudie les questions à partir de points de vue différents, qui collecte son information auprès de nombreuses sources a plus de chances d'approcher la vérité.

Prenons le cas du rapport annuel d'un commissariat de police faisant état d'une baisse de la criminalité dans un quartier difficile. Un porte-parole de la police explique au journaliste que son unité a reçu moins d'appels à l'aide au cours de l'année passée et que le nombre de délits si-

gnalés et d'arrestations opérées a diminué. Cette information émanant d'une source officielle semble assez juste. Mais le journaliste qui se rendra dans les quartiers en question aura peut-être une impression bien différente.

Les habitants lui diront peut-être que le taux de criminalité est plus élevé que jamais et que la raison pour laquelle ils ne font pas appel à la police est que cette dernière est lente à réagir ou ne réagit pas du tout. Il se peut aussi que les délinquants terrorisent les habitants qui n'osent plus porter plainte. Et si les arrestations sont en baisse, c'est peut-être parce que la police n'enquête pas suffisamment, ou a réduit le nombre des patrouilles dans le secteur concerné.

N'importe laquelle de ces hypothèses suffirait à expliquer la diminution des chiffres de la criminalité, mais s'il ne va pas au-delà du rapport officiel, le journaliste n'a pas une juste vision de la situation.

Cependant, il se peut aussi qu'une enquête approfondie vienne corroborer la version officielle. Les habitants loueront la présence accrue et plus visible de la police, et exprimeront leur soulagement devant ce changement qui modifie la vie du quartier. Dans ce cas, les nouvelles sources rendent les faits plus crédibles et les commentaires des habitants étoffent l'article.

Même quand elles sont exactes, les versions officielles manquent d'épaisseur et de relief. Si le journalisme consiste à étudier les faits et à expliquer comment ils affectent la vie quotidienne, ses adeptes doivent s'aventurer dans le monde dont ils parlent – dans les quartiers, les écoles, les milieux d'affaires – pour rassembler des faits qui corroborent, réfutent ou rendent plus vivantes les versions officielles de la réalité. Ils doivent dépasser les communiqués qu'on leur présente et s'immerger dans leur sujet pour obtenir un reportage complet.

Le mythe de l'objectivité

L'idéal de l'objectivité, ce que l'on a appelé « le onzième commandement du vrai journaliste », est peut-être le plus contraignant et le plus insaisissable de tous les principes qui régissent la profession.

L'« objectivité » journalistique a fait son apparition à la fin du siècle dernier en réaction au style très personnel et très partisan de l'époque, qui ressemblait davantage à de la propagande qu'à ce que l'on entend aujourd'hui par journalisme. Les agences de presse et les chaînes de journaux ont créé des styles de reportage standardisés qui s'adressent à un large lectorat. Des générations de journalistes ont été formés à l'« objec-

tivité», entraînés à n'être que de simples relais de l'information, à donner la même valeur à tous les points de vue et à laisser le lecteur décider de ce qu'il devait croire et penser. Si cette forme de journalisme a servi à éliminer les articles trop partisans, elle a souvent laissé de côté une importante documentation ou la connaissance qu'avait le journaliste de faits susceptibles d'éclairer ou de contredire d'autres témoignages.

Même si l'«objectivité» en est venue à dominer l'activité journalistique, elle est, depuis un demi-siècle, en butte à des attaques quasi continues au sein de la profession comme à l'extérieur. Journalistes et critiques voient bien qu'elle échoue souvent à dévoiler la vérité sur les questions et les problèmes d'intérêt public, et qu'elle ne satisfait donc pas les besoins d'information de la société. Et ils se rendent bien compte que les hommes politiques habiles et autres personnalités en exploitent les limites.

Dans les années 50, l'attitude de la presse à l'égard des accusations lancées par feu le sénateur Joseph McCarthy a révélé les lacunes du journalisme objectif. Le sénateur affirmait que les communistes avaient infiltré le département d'État et, dès le début, sa position lui conféra une crédibilité certaine et une large couverture dans tous les organes de presse. Certains journalistes finirent par ne plus être que les sténographes des accusations de McCarthy qu'ils livraient telles quelles, sans interroger les personnes mises en cause. Même lorsqu'il apparut évident que McCarthy n'avait guère de preuves pour étayer ses accusations, nombre de journalistes continuèrent à en rendre compte.

Le sénateur avait bien compris la concurrence qui régnait entre les journalistes, chacun voulant être le premier sur une nouvelle. Les agences de presse se montraient particulièrement vulnérables à ses manipulations. L'une de ses astuces favorites consistait à livrer une information aux agences le vendredi, sachant pertinemment que ses déclarations seraient largement reprises dans la presse le dimanche et le lundi, jours traditionnellement creux.

Edwin R. Bailey, ancien doyen de l'école de journalisme à l'université de Californie, a interrogé plus de 40 journalistes ayant travaillé sur McCarthy et c'est ainsi qu'il résume l'influence de cette période sur le journalisme américain : « Les gens de presse ont compris qu'il ne suffisait pas de relater simplement ce qui s'était passé ou ce qui avait été dit, mais qu'ils devaient expliquer ce que cela signifiait et si c'était vrai ou faux. »

Presse écrite et presse parlée recourent toujours à des reportages univoques citant tel personnage officiel, hors de tout contexte. Confrontés à

des questions complexes et à des idées contradictoires, certains rédacteurs en chef et journalistes s'accrochent à l'objectivité comme à une bouée de sauvetage. Ils sont mal à l'aise dans le rôle de commentateur, ou mal préparés à l'assumer.

Mais le journalisme a aussi appris de ses erreurs passées. Aujourd'hui, les médias contiennent de nombreux exemples de traitement détaillé, sérieux et incisif de l'information, qui pose des problèmes et offre des solutions. Ils ne s'agit pas là de l'attitude subjective et partisane du passé, mais d'un journalisme qui allie l'exactitude et l'équité, fondées sur une recherche exhaustive qui éclaire les événements et les problèmes.

Pour bien des journalistes, l'objectivité est devenue insaisissable sinon hors d'atteinte. Malgré tous leurs efforts, ils ne peuvent faire abstraction de leurs sentiments, de leurs origines, de leurs préférences personnelles et de leur subconscient; tout cela affecte les articles qu'ils rédigent, les personnes qu'ils citent et les informations qu'ils utilisent. L'équité et l'équilibre sont des objectifs plus réalistes, surtout s'ils vont de pair avec l'engagement durable de traduire le vaste éventail d'opinions et de préoccupations propres à divers segments de la population.

QUELQUES MODÈLES DE JOURNALISME

On a proposé, par le passé, divers modèles qui visaient à élargir, affiner ou redéfinir le rôle des journalistes. On pressait ces derniers de s'adapter à un monde changeant, complexe, afin de livrer aux lecteurs une information plus utile et plus perspicace.

Il y a une cinquantaine d'années, un enseignant d'une école de journalistes, Curtis D. MacDougall, a lancé le terme de journalisme de commentaire. Cette approche incitait à aller au-delà du simple compte rendu pour présenter les événements de manière à aider les lecteurs à en comprendre le sens et la portée. Entre 1960 et 1980, d'autres modèles se font jour ou se renouvellent: le journalisme d'opinion, le nouveau journalisme, le journalisme d'investigation. Chacun d'entre eux tentait de remédier aux lacunes du métier et suscita chaque fois approbation et critique au sein de la profession.

Pour certains, le journalisme d'opinion – on écrit au service d'une cause et pour la défendre – allait à l'encontre de la neutralité de la presse et semblait être un retour aux jours d'avant l'objectivité. Le nouveau journalisme, dont les procédés d'écriture s'apparentaient à ceux du roman, était perçu avec méfiance par nombre de rédacteurs qui craignaient d'y

trouver autant de fiction que de faits. Même le journalisme d'investigation, pourtant fort d'une respectable tradition de dénonciation de la corruption et des abus, était accusé d'aller trop loin à l'époque de l'après Watergate. Chacune de ces tendances a marqué les méthodes de collecte de l'information et a élargi, ne serait-ce que pendant une brève période, la définition du journalisme politique.

Aujourd'hui, enseignants et rédacteurs en chef parlent de reportage *humain*, qui vise à rendre l'information plus proche du public en lui montrant comment il peut en être affecté, ou de journalisme *d'analyse*, qui étudie les grands événements afin de découvrir comment et pourquoi ils se sont produits.

L'évolution de ces modèles, qu'ils soient en vogue ou dépassés, révèle un point commun. Comme l'écrivait Loren Ghiglione, les journalistes tentent sans cesse d'élargir la définition de l'information et, ce faisant, d'améliorer leurs pratiques.

Les journalistes continueront à rendre compte de l'information « brute » et des événements importants dont l'effet est immédiatement ressenti et qui indiquent souvent des difficultés plus graves. Le krach boursier de 1987 et les émeutes de Los Angeles en 1992 ont été abondamment médiatisés. Ces événements spectaculaires ont affecté les citoyens dans tout le pays. Mais, par la suite, nombre de journalistes se sont employés à creuser la question, à évaluer les effets à long terme de ces événements et à en étudier les causes.

Que l'on parle de journalisme d'interprétation, d'explication ou d'analyse, les gens de presse conscients de leurs responsabilités s'attachent à comprendre les questions et les événements au-delà des apparences, afin de les expliquer clairement à leurs lecteurs.

LA FORMATION DU JOURNALISTE

Le novice manquant de formation, de connaissances et d'expérience est incapable de satisfaire à l'idéal du journalisme moderne.

On peut comparer celui qui tenterait de couvrir les questions politiques sans préparation à un sportif manquant d'entraînement au moment d'entrer dans une équipe professionnelle, ou à un magistrat ignorant du dossier au moment de juger une affaire. Il y a de fortes chances pour que tous échouent. Dans tous les métiers – qu'il s'agisse des affaires, du droit, de la médecine, du sport, des arts ou du journalisme – c'est la formation qui fait la différence entre l'échec et la réussite.

Couvrir les événements et rédiger un article de fond exige beaucoup des jeunes journalistes. Il leur faut d'abord affiner leurs connaissances de base afin d'écrire dans des délais imposés des articles rigoureux portant sur des discours, des incendies, des réunions et tous autres événements. C'est seulement après qu'ils ont fait la preuve de leur maturité et de leur maîtrise du métier qu'un rédacteur en chef les laissera aborder l'article de commentaire.

La profession peut certes s'apprendre, mais l'étudiant doit y apporter des connaissances, de la curiosité, de l'ingéniosité et de la persévérance.

Les jeunes gens se forment au journalisme en suivant des cours spécialisés, en travaillant pour des revues universitaires et des stations de radio, ou en étant pigistes pour des journaux locaux. Mais, pour devenir un vrai journaliste, il faut beaucoup plus : une accumulation de savoir-faire, de connaissances et d'intuition que l'on peut acquérir en suivant d'autres formations universitaires, en voyageant, en lisant énormément, sans compter l'expérience de la vie. La plupart des journalistes sont passés par l'université et bon nombre d'entre eux possèdent des diplômes de troi-

ENCADRÉ 1-1

Qu'est-ce qui fait les grands journalistes ?

Il y a plus de quarante ans, les éditeurs d'un manuel américain classique, *A Treasury of Great Reporting*, décrivaient ainsi les talents et les qualités qui avaient distingué les meilleurs journalistes :

Le journaliste doit être capable de rédiger rapidement un article dans les conditions les moins favorables à l'écriture. Et il doit toujours continuer dans cette voie. Il doit se montrer capable d'une régularité monotone et impitoyable, intensifiée par la conscience du délai à respecter. Sa perception doit suivre l'allure rapide qu'il doit toujours conserver.

À l'instar du savant explorateur, du critique d'art, ou du romancier, il doit discerner ce qui est significatif et ce qui singularise l'événement [...]. Il doit être constamment en alerte pour questionner, mettre en doute, approfondir. Son sens aigu de l'observation doit s'allier à ce facteur x qu'est l'instinct du détective [...]; le journaliste doit être prêt à prendre des risques, à rester à son poste malgré le danger et, parfois, à fonctionner sur ses dernières réserves d'adrénaline.

Pareil tableau peut sembler un peu mélodramatique et sans doute coloré-t-il de romanesque le métier de journaliste, mais il décrit fort bien les qualités indispensables et les talents que doivent posséder les prétendants à la profession.

sième cycle dans des domaines tels que l'économie, les affaires, les sciences ou l'environnement.

Autrefois, on appréciait les étudiants en sciences humaines pour leur vaste culture, leur habilité à communiquer et à rédiger, et leurs connaissances générales dans de nombreuses disciplines – économie, psychologie, histoire, sciences politiques, littérature et sociologie. Cela n'a pas changé et de tels atouts demeurent essentiels à qui veut traiter les problèmes dans leur complexité.

Mais si certains hommes de presse apprécient toujours les formations littéraires ou en sciences politiques, le chemin le plus largement emprunté pour accéder à la carrière de journaliste passe par une école de journalisme. La plupart des directeurs de publication veulent recruter des diplômés qui soient immédiatement performants, capables de rendre compte d'un discours, d'un assassinat ou d'une séance de conseil municipal, de travailler avec exactitude et rapidité et à qui il ne soit pas nécessaire d'expliquer la différence entre attribution et vérification.

L'expérience de la vie permet aussi au futur journaliste d'acquérir maturité et connaissance du monde. Les étudiants qui font du bénévolat dans les soupes populaires ou les centres pour femmes battues apprennent énormément sur les problèmes urbains et la violence familiale. Ceux qui randonnent dans les Rocheuses ou se portent volontaires pour nettoyer les bords d'une rivière sauront apprécier une nature non polluée.

La formation peut commencer avec l'école de journalisme, mais ce n'est pas là qu'elle se termine. La meilleure préparation sera celle qui associe le reportage, la rédaction et la mise au point des textes avec des connaissances générales dans plusieurs domaines.

La précision

La recherche de l'exactitude, le besoin primordial de se montrer précis devrait guider la formation du reporter.

Citons l'exemple de l'étudiant qui, le jour où il devait rendre compte d'un discours, entendit une référence qui lui était vaguement familière à un mausolée de marbre célèbre, élevé par un empereur moghol des Indes à la mémoire de son épouse. Dans son article, il appela l'un des plus beaux monuments du monde le «Tajama Hall». Avec cette seule négligence, il exhibait son ignorance et sa suffisance.

Un autre encore, parlant d'une famille qui avait succombé aux émanations provoquées par une fuite de chlore, disait que ces personnes avaient subi une «fumigation».

Aucun étudiant, aucun journaliste ne peuvent tout savoir. Mais en être conscient fait partie du bagage de tout individu cultivé. Les journalistes vont plus loin, car ils sont capables de flairer l'inexactitude et de chercher la bonne réponse.

Tout journaliste se doit de posséder une connaissance approfondie de toutes les sources d'information, imprimées ou électroniques, et de savoir où trouver les index, les ouvrages de référence et les périodiques spécialisés dans lesquels il trouvera rapidement des notions de base, des explications et des informations techniques.

Pour comprendre le système

Connaître les rouages de l'État et de l'administration – l'instruction civique d'antan dans les lycées – est indispensable. Aux États-Unis, les divers niveaux d'autorité, du Congrès aux commissions locales, exercent des fonctions singulières, possèdent leurs méthodes et leur terminologie. Les journalistes responsables de ces secteurs doivent en connaître au moins les rudiments avant de se lancer.

De la théorie à la pratique

Il faut voir bien plus que des abstractions dans les structures de gouvernement étudiées dans les cours d'histoire et de sciences politiques et comprendre comment ces structures se manifestent dans la vie de tous les jours.

Le système des « contrôles et contrepoids », tel qu'il est décrit dans les manuels de sciences politiques, fait les gros titres des journaux quand le gouverneur et l'assemblée de tel État¹ ne parviennent pas à s'entendre sur le budget de l'exercice financier. La séparation entre l'Église et l'État, inscrite dans la Constitution, se traduit dans les faits lorsque le tribunal d'un État interdit l'exposition d'une crèche de Noël dans une mairie. Le pouvoir des commissions législatives est démontré le jour où des groupes de pression parviennent à étouffer au sein d'une de ces commissions un projet de loi sur la santé. Chacun des principes et des objectifs de gouvernement trouve chaque jour son application ; aussi le journaliste doit-il en comprendre les raisons d'être avant de pouvoir en relater les effets. En même temps, il doit se montrer assez curieux et intelligent pour appliquer sa connaissance de la théorie aux vraies questions et aux vrais problèmes.

1. Il s'agit ici des cinquante États fédérés qui constituent les États-Unis d'Amérique, et non de l'État au sens national. (*N.d.T.*)

Connaître les lois fondamentales, les mouvements sociaux et les tendances politiques qui ont modelé les États-Unis et le monde est également indispensable si l'on veut parler en connaissance de cause des questions d'aujourd'hui. Aucun journaliste ne peut vraiment traiter de la polémique sur l'avortement aux États-Unis sans bien connaître les antécédents politiques et sociaux de la décision de la Cour suprême, *Roe vs. Wade*². Il faut comprendre la croissance des banlieues après la Seconde Guerre mondiale et la « fuite des Blancs » abandonnant le centre des villes américaines si l'on veut évoquer les questions d'urbanisme. S'il veut expliquer les problèmes de pollution d'aujourd'hui, le journaliste doit savoir qu'un siècle de croissance industrielle anarchique a été suivi de vingt ans de réglementations sévères et souvent impuissantes.

Le journalisme est un processus continu de jugement et de choix : il faut décider des articles que l'on veut écrire, de l'information à utiliser, des sources à consulter et de la documentation à fournir. Ces décisions et bien d'autres, les journalistes ne sauraient les prendre dans le vide s'ils veulent satisfaire le besoin des lecteurs de se fier à un journalisme informé et équilibré.

Les journalistes qui savent allier ces talents et ces connaissances à une solide formation universitaire, aux idéaux et à l'éthique de leur profession, ainsi qu'à un appétit féroce d'information sur les événements et les problèmes en cours, sont certainement les mieux armés pour affronter les défis de leur métier.

2. Arrêt de la Cour suprême de 1973 sur la légitimité de l'avortement. (N.d.T.)

LECTURES RECOMMANDÉES

- Downie, Leonard Jr., *The New Muckrackers: An Inside Look at America's Investigative Reporters*. Washington : New Republic Book Co., 1976.
Étude sur le travail de quelques grands journalistes d'investigation des années 70, notamment Woodward et Bernstein, Seymour Hersh, Jack Anderson, Donald Barlett et James Steele.
- Dygert, James, H., *The Investigative Journalist: Folk Heroes of a New Era*. Englewood Cliffs, H. J. : Prentice Hall, 1976.
- Fry Don, *Believing the News*. St. Petersburg, Fla. : The Poynter Institute for Media Studies, 1985.
- Gans, Herbert, J., *Deciding What's News*. New York, Pantheon Books, 1974.
Ouvrage passionnant et souvent cité qui étudie la manière dont se fait l'information.
- Hollowell, John, *Fact and Fiction: The New Journalism and the Nonfiction Novel*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1977.
Étudie l'utilisation des techniques littéraires dans le journalisme contemporain.
- Roshco, Bernard, *Newsmaking*. Chicago : University of Chicago Press, 1975.
Discussion utile des définitions de l'information et de la manière dont la société en influence le contenu.
- Schudson Michael, *Discovering the News*. New York : Basic Books, 1978.
- Sims, Norman, *Literary Journalism in the 20th Century*. New York : Oxford University Press, 1990.
Recueil d'essais étudiant à fond les origines et l'évolution des techniques littéraires du journalisme.
- Weber, Ronald, *The Literature of Fact*. Athens : Ohio University Press, 1980.
Analyse du Nouveau Journalisme.